

*L'ENFANT ESCLAVE DANS L'ŒUVRE
D'HECTOR MALOT. UNE FIGURE
AMBIVALENTE DU ROMAN NATURALISTE*

Myriam Kohnen

Peter Lang Éditions, 2020. 178 p.
(ISBN 978-2-8076-1479-6)

Timothée Charmion*

Université Pédagogique de Cracovie

Auteure en 2012 d'une thèse intitulée *Figures du polygraphe. Zola, Daudet, Malot, (1855-1880)* puis en 2016 d'une monographie consacrée à l'œuvre journalistique d'Hector Malot (*Figures d'un polygraphe français. Hector Malot (1855-1881)*), Myriam Kohnen se penche cette fois-ci sur l'œuvre romanesque de ce dernier. Son ouvrage a donc le premier mérite de mettre en lumière quelques spécificités d'un romancier sur lequel les travaux sont pour l'instant rares, alors même qu'il est l'auteur d'une œuvre pléthorique (plus de cinquante titres) qui lui permit de connaître de son vivant une renommée exceptionnelle. Parmi ces spécificités, la thématique de l'exploitation des enfants occupe assurément une place essentielle : on la retrouve notamment sous sa forme la plus brute à travers la figure de l'enfant esclave noir maltraité par ses « maîtres » (*Pompon*, 1880) mais aussi à travers celle de l'enfant ouvrier à l'usine (*En famille*, 1893), du jeune gymnaste de cirque surexploité (*Romain Kalbris*, 1869 ; *Cara*, 1879), de l'orpheline violée par son tuteur (*Marichette*, 1884), voire de l'enfant régulièrement confronté au travail imposé et non rémunéré (*Sans famille*, 1878).

Si la figure de l'enfant exploité constitue donc une clé de compréhension importante de l'œuvre romanesque de Malot, elle représente aussi pour Myriam Kohnen un symbole fort des différentes formes d'esclavage de l'ère industrielle. Reprenant le concept de « littérature panoramique de l'esclavage » de Walter Benjamin pour l'appliquer à l'œuvre du romancier, elle en vient par ailleurs à faire de l'enfant exploité de Malot un « enfant esclave » au sens large (tout enfant soumis contre son gré à une ou plusieurs autorités illégitimes et intégré à un système de travail dont il ne bénéficie pas). Marqué

* Adresse pour la correspondance : Timothée Charmion. Institut de Néophilologie. Université Pédagogique de Cracovie, ul. Podchorążych 2. 30-084 Cracovie. Pologne. [timothee.charmion@up.krakow.pl].

par la soumission, la mise au ban et la dévalorisation sociale, cet enfant n'aurait selon elle d'autre issue que de se soustraire au regard du groupe pour sortir de son cadre initial, autrement dit de la voie qui lui a été tracée. Ainsi, d'enfant esclave noir, Pompon s'affranchirait par exemple des préjugés, de la mise en scène de l'opinion publique et du regard que la société porte sur elle, en devenant une enfant artiste à part entière, muse et source de toute création, musicale comme sculpturale.

Pour Myriam Kohnen, la première originalité de Malot résiderait donc dans sa façon de considérer l'art comme moyen de salut éventuel pour l'enfant esclave. Une fois devenu artiste, ce dernier pourrait en effet voir la relation autoritaire qu'il entretenait auparavant avec ses « maîtres » remplacée par une relation harmonieuse avec son public, voire son nouvel environnement social. Autre originalité pointée par l'auteure : la poétique ambivalente du naturalisme de Malot qui transparaît également dans ses descriptions de l'enfant esclave. Bien qu'objectives et réalistes, ces dernières font en effet aussi intervenir la subjectivité de l'écrivain, notamment à travers le ton empathique qu'il emploie pour susciter la compassion du lecteur. Si pour Myriam Kohnen, Malot semble donc bien l'héritier de Balzac et de Zola (les portraits physiques et psychologiques de ses personnages soulignent l'importance qu'il confère à leur milieu et à son influence sur leur parcours de vie et leur caractère), elle montre aussi qu'il partage avec certains auteurs comme Victor Hugo (*Les Misérables*, 1862), Charles Dickens (*Oliver Twist*, 1837 ; *David Copperfield*, 1850) et la Comtesse de Ségur (*L'auberge de l'ange gardien*, 1863) le souci de faire de l'enfant exploité ou esclave une figure à la fois touchante, attachante et à même d'inspirer la pitié du lecteur. Cette tentative de concilier la description de la violence du monde social et l'humanité du descripteur est interprétée par l'auteure comme une volonté de la part de Malot de faire de ses romans à la fois des « documents » et des « arguments » visant à susciter la réflexion collective et à terme améliorer les conditions de travail des enfants exposés aux différentes formes d'esclavage de l'ère industrielle.

Ce faisant, l'œuvre du romancier lui semble aussi témoigner d'une évolution des mentalités dans la société française de l'époque, à un moment où le statut de l'enfant commence effectivement à changer (adoption de textes législatifs visant à interdire le travail pour les moins de douze ans, proscription de l'activité nocturne pour les filles mineures et les garçons de moins de seize ans, repos du dimanche obligatoire pour les moins de seize ans, alphabétisation et scolarisation se développant progressivement, création d'infrastructures réservées aux enfants orphelins...). Enfin, l'auteure ne manque pas non plus de signaler qu'en étudiant les comportements et la psychologie de l'enfant maltraité à travers les rapports qu'il entretient avec son entourage (famille, amis, ennemis) et son environnement (rue, maison, nature, routes, mer...), Malot s'inscrit également dans un courant d'écrivains qui, d'Alphonse Daudet (*Le petit chose*, 1868 ; *Jack*, 1876) à Jules Renard (*Poil de Carotte*, 1894) en passant par Jules Vallès (*L'Enfant*, 1879), s'emparent dans la deuxième moitié du XIX^e siècle d'une figure jusqu'alors souvent reléguée au second plan pour en faire un personnage principal de roman et proposer une réflexion globale autour de l'exploitation des plus faibles.

Réunissant donc un ample corpus qui retient l'attention par sa diversité et son ambition, l'ouvrage de Myriam Kohnen nous semble apporter un éclairage intéressant pour bien comprendre l'œuvre romanesque de Malot. Si l'on regrettera que l'auteure ne s'attarde pas plus sur les spécificités de l'écriture du romancier selon qu'il s'adresse à un lectorat jeune ou adulte (une étude plus approfondie des différentes formes et procédures d'énonciation qu'utilise Malot en fonction de son public de destination aurait pu selon nous, permettre de s'interroger plus largement sur ce qui constitue la littérarité de son œuvre), on saluera en revanche les efforts déployés par Myriam Kohnen pour relier l'œuvre romanesque de l'auteur de *Sans famille* avec les évolutions de la société française et l'histoire des idées du XIX^e siècle.